

maisons
pour
TOUS

FRÉDÉRIC CHOPIN

DE LA MAISON DE CAMPAGNE À LA MAISON DE QUARTIER FRÉDÉRIC CHOPIN

Texte de
**Marie-Christine
Gaignard**

L'auteure : **Marie Christine Gagnard** est retraitée de l'Éducation Nationale, titulaire d'une licence d'Histoire et d'une maîtrise d'Archéologie. Elle a été enseignante à l'école maternelle du quartier des Beaux-Arts et auteure du livre « Des abattoirs aux beaux-arts, histoire et mémoire d'un faubourg » édité par l'association de quartier Beaux-Arts Pierre Rouge.

“ L’histoire n’est jamais muette ”

Éduardo Galeano

Écrivain, journaliste et dramaturge uruguayen (1940 - 2015)

PRÉAMBULE

Cette maison de maître, qui abrite la Maison de quartier du quartier des Beaux-Arts, ne se dévoile pas d'emblée. Sa façade principale aux lignes sobres et son parc regardent la ville. Elle eut, un temps, une entrée sur la route de Nîmes. Son adresse, rue du Marché-aux-Bestiaux, mérite d'être soulignée. Cette rue a, sinon l'honneur, du moins la particularité d'être la seule dont le nom rappelle la présence des abattoirs de la ville en ces lieux.

Entrer dans l'histoire de cette maison est une des multiples clefs qui nous ouvre la porte de l'histoire du quartier. La raconter, c'est dérouler plusieurs siècles de transformations d'une maison, s'en échapper pour rendre compte des bouleversements de l'espace qui l'enserme. De l'enclos des Augustins situé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle à ce bout de campagne montpelliérain bouleversé par l'implantation de l'abattoir et les successives poussées urbanistiques, cette histoire se termine avec un lieu de culture au travers de l'École des beaux-arts et de la Maison de quartier.

Entre le minéral et le végétal, quelques chats errants, le dur labeur des fourmis, avec en fond sonore le chant des oiseaux troublé par les vibrations des trains de marchandises et les moteurs des voitures, le parc de la Maison de quartier peut, lui, inciter à la rêverie et à musarder dans le temps.

ENTRÉE DE VILLE, ENTRÉE DANS L'HISTOIRE : L'ENCLOS DES AUGUSTINS

L'espace occupé par la Maison de quartier se trouve sur la route de Nîmes, ancienne route Royale, à l'emplacement même du couvent des Augustins. Empruntant cette route, pour entrer dans la ville, les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle peuvent y être accueillis. Les frères Augustins, établis dans ce faubourg dès le XIII^e siècle, sont riches de leur enclos s'étendant considérablement au-delà du Verdanson, de la route Royale à l'ancien chemin de Castelnaud (fig.2). Les successives dévastations des faubourgs, pendant les guerres de Religion des XVI^e et XVII^e siècles, voient la destruction de tout le bâti médiéval. La paix revenue, les Augustins se replient à l'intérieur des murs de la ville et vendent plusieurs lopins de terre. Ils jouissent encore de la grande partie de leur ancien enclos composé de terres labourables, de jardins potagers, de champs d'oliviers, de mûriers, de puits et de « maisonnages ».



© Archives départementales de l'Hérault, France (FRAD 034_G_2243_001)

Figure 1 : L'enclos des Augustins. Plan terrier, XVIII^e siècle.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> 1. Le Merdanson (Le Verdanson) 2. Le chemin de Montpellier à Montferrier, future rue Proudhon 3. Route royale, future route de Nîmes 4. Chemin de Castelnaud | <ul style="list-style-type: none"> 5. Aygareles (ruisseau du Chambéry) 6. Jardin des pères Récollets 7. Maison qui était le couvent des Augustins 8. Jardin du S. Mascle |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

PROPRIÉTÉ FONCIÈRE DE BOURGEOIS ET PREMIERS INDUSTRIELS MONTPELLIÉRAINS

• MARCHANDS ET NÉGOCIANTS

Au XVIII^e siècle, la bourgeoisie a remplacé l'aristocratie de l'Ancien Régime. À Montpellier, les grands propriétaires fonciers sont négociants ou notables. Ils vivent dans la ville. Si la possession terrienne est une source de revenus, elle permet également de donner une visibilité sociale : avoir un bien foncier permet d'appartenir à une classe respectable et respectée. Ces bourgeois possèdent une ou plusieurs campagnes proches de la ville, n'y vivant parfois qu'une partie de l'année voire pas du tout.

Au **Clos du Mascle**, mâle en Occitan (ce nom trouve-t-il son origine dans un sobriquet donné à son propriétaire ?), les propriétaires successifs sont dans le négoce. Ils vivent en ville, notamment dans la Grand-Rue. Les hommes sont marchands, le plus souvent fils de marchands. Les femmes, si elles n'apparaissent pas comme « marchandes » dans les différents actes publics ou privés, sont filles de marchands et épousent des marchands.

Les plans antérieurs à la Révolution mentionnent le jardin de monsieur Périmond, séparé de l'enclos des Augustins par le fossé du Chambéry et s'étendant au-delà du chemin de l'Aiguelongue. Ce jardin, dont va hériter son petit-fils Marc Antoine Gimon en 1780, marque le début de l'implantation familiale au Clos du Mascle.

• DU JARDIN PÉRIMOND À LA PROPRIÉTÉ GIMON

Les Gimon sont des marchands, ils ne vivent pas dans les faubourgs mais au 22 Grand-Rue. La Grand-Rue est alors l'illustration de l'ancrage de cette nouvelle bourgeoisie dans la ville. Marc-Antoine Gimon, époux Fournel, y décède le 7 décembre 1813, à l'âge de 56 ans. À son décès, sa veuve et leurs deux enfants Marie-Adélaïde (épouse Bozzalusco) et Jean Hippolyte héritent de plusieurs domaines dont celui du Clos du Mascle.

La bourgeoisie a su tirer profit de la vente des biens nationaux en 1791 pour accroître son patrimoine. Les biens des Augustins, confisqués et déclarés bien nationaux, font l'objet d'une vente par adjudication. Le 7, janvier Monsieur Puech, négociant, fait l'acquisition de 7 hectares « près la porte du Pila Saint-Gély » et les revend à monsieur Gimon le 21 janvier. La vente des biens des Augustins signe la fin de leur présence dans ce faubourg.

Au début du XIX^e siècle, la maison Gimon figure sur le plan cadastral napoléonien (fig.2). La propriété de la famille Gimon et apparentés s'est considérablement agrandie. Le jardin Périmond, bien initial, a été vendu mais la propriété de la famille s'étend désormais sur l'ancien enclos des Augustins jusqu'au Verdanson et jusqu'au chemin de Castelnaud. Au début du XIX^e siècle, on peut estimer l'ensemble de la propriété de la famille Gimon-Bozzalusco à une quinzaine d'hectares.

LA PROPRIÉTÉ FAMILIALE DE LA FAMILLE LAJUS- DUCAT-DONNADIEU-FAULQUIER (1831-1917)

Marie Anne Joachime Françoise Lajus, fille d'un négociant et veuve d'un négociant fait l'acquisition de la propriété en 1831. Née en Espagne, elle réside en France depuis une douzaine d'années lorsqu'elle épouse Jacques Ducat, un marchand de grains natif de Montpeyroux. Ils ont deux filles, Angélique et Marie-Joséphine. Devenue veuve, Marie Anne épouse en seconde nocces Pierre Durant, négociant également, fils d'un marchand de vin. Lors de la succession, Angélique, cède tous ses droits sur la propriété du Clos du Mascle à sa sœur, Marie-Joséphine Ducat. Cette dernière épouse Fulcrand Donnadiou. Fulcrand, fils d'agriculteur, est né à Octon en 1806, un village héraultais situé près de Lodève. A-t-il un lien de parenté avec le graveur Jean-Joseph Donnadiou, témoin de la déclaration de décès de Marc-Antoine Gimon ? Notons que Fulcrand Donnadiou décèdera maison Donnadiou, située dans la Grand-Rue, lieu de résidence de la famille Gimon. Des relations de connaissance et de sociabilité existent au sein de cette bourgeoisie demeurant Grand-Rue. La rencontre de Fulcrand et Marie-Joséphine s'inscrit-elle dans ce cercle ?

Fulcrand et Marie-Joséphine ont un fils Joseph. Ce dernier se marie avec Marie-Antoinette Bedos. L'année 1882 : année funeste pour la famille. Le décès de Marie-Joséphine est suivi de celui de Marie-Antoinette et Joseph. Ils ont donné naissance à une petite fille orpheline à l'âge d'un an. Elle s'appelle Marie-Joséphine, tout comme sa grand-mère paternelle. Un acte devant Juge de Paix institue la grand-mère maternelle tutrice de la petite Marie-Joséphine. Elles vivent Grand-Rue avec une domestique. Elles auront un temps un deuxième domestique qui fera office de cocher. Dès lors, Donnadiou Marie Joséphine orpheline de père et de mère, réunit sur sa tête tous les droits de son père, de sa grand-mère et de son grand-père paternels.

LE TEMPS DES INDUSTRIELS ET LA VILLA DES MARRONNIERS : UNE ENTRÉE DANS LE XX^e SIÈCLE

Avec le mariage de Marie-Joséphine Donnadiou avec Basile Faulquier en 1903, une nouvelle période s'ouvre. Cette histoire de famille démarrée dans un XIX^e siècle qui parlait encore campagne, chasse, et jardins potagers s'achève sur un XX^e siècle « mangeur » de terres agricoles, tourné vers l'urbanisation. Les industriels succèdent aux marchands.

Basile Faulquier est né le 2 janvier 1876, boulevard de la Comédie. Son père est un industriel, apparenté à la famille Faulquier, propriétaire des usines de fabrication des savons et bougies Villodève. Basile est diplômé des Arts et Manufactures, ingénieur dans le secteur de l'automobile. Le jour du mariage,

Marie-Joséphine, orpheline de père et de mère, est assistée de sa grand-mère maternelle. Un des oncles de l'épouse est négociant. Est également présent, l'architecte Numa Polge, oncle de l'épouse. A-t-il apporté sa contribution à la construction de la maison ?

Marie-Joséphine et Basile sont domiciliés, pour un temps, **villa des Marronniers**. Ce nom en lien avec la présence de marronniers dans le parc apparaît alors pour la première fois dans les actes notariés et les matrices cadastrales. La famille possède plusieurs propriétés : une maison dans la Grand-Rue, une propriété quartier du Pas-du-Loup, une autre quartier Aiguelongue et bien entendu la propriété du Clos du Mascle.

La villa des Marronniers ne sera pas le lieu de résidence des époux. La rue Nationale, initialement appelée rue Impériale, devenue la rue Foch après la guerre, illustration de l'urbanisme haussmannien cher à la bourgeoisie, a leur préférence. Sur près d'un siècle, la maison du Clos du Mascle de cette grande famille connaît une unique naissance, celle d'un garçon en 1913. Lorsque survient la guerre, Basile Faulquier est mobilisé en 1915 à Montpellier. Il reçoit la médaille de la Grande Guerre. Après la guerre, la famille élit domicile à Paris. La maison et son parc, cœur de la propriété, sont vendus en 1917 à monsieur Crouzet. Ce qu'il reste du domaine va s'étioler au rythme de l'urbanisation du quartier accompagnée du percement de nouvelles rues.

• MAISON CROUZET (1917-1947)

Fernand Louis Crouzet, **fabricant et marchand de draps**, est né le 2 juillet 1879 à Labastide Rouairoux dans le Tarn. Son père était fabricant. Une usine de tissage et d'industrie lainière Crouzet a existé dans le village jusqu'en 2014.

• MAISON LETELLIER (1947- 1984)

Georges Letellier, industriel, fabricant d'engrais, est né à Paris en 1889. Il était directeur d'une usine de bougies et savons à Castelnaudary. Il achète donc la maison et son parc à monsieur Crouzet en 1947. L'entreprise Letellier a ses locaux rue Colin, à proximité de la gare de marchandises, emplacement avantageux pour l'expédition de la production d'engrais. Dès lors, la maison sera connue sous le nom de « **Maison Letellier** ». La villa des Marronniers, autrefois maison de villégiature, est devenue une maison de famille dans laquelle vivent plusieurs générations entourées d'une importante domesticité. Les combles abritent les chambres de bonnes. L'appartement des gardiens s'ouvre sur la rue du Marché-aux-Bestiaux. Dans l'orangerie, le billard a remplacé les agrumes. Le jardin d'agrément est devenu un parc, terrain de jeux et d'aventures pour les enfants. On aime se réunir dans cette belle maison de maître pour les grands événements familiaux. Plus que le nom de villa des Marronniers, c'est celui de maison Letellier qui est resté dans la mémoire des habitants du quartier.

LA VIE RURALE D'UN FAUBOURG

ACTIVITÉS AGRICOLES

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les faubourgs ont une vie essentiellement rurale. Les jardins potagers, les terres labourables, de rares et petits lopins de vignes, quelques bâtiments ruraux et habitations dessinent le paysage du Clos du Masclé. La propriété des Gimon comprend une grande surface de terres labourables et de jardins potagers. L'existence d'un sol à dépiquer témoigne d'une culture de la céréale. Un bail du temps de la famille Donnadiou fait état d'une soixantaine d'arbres fruitiers tels que des figuiers, abricotiers, pêcheurs, grenadiers et jujubiers. Des mûriers de Chine sont probablement destinés à l'élevage des vers à soie.

Les propriétaires successifs établissent des contrats de fermage, précisant les droits et devoirs des différents fermiers. Ces derniers, moyennant le versement d'une rente annuelle au propriétaire, exploitent la propriété. L'élevage des animaux est destiné à une consommation personnelle. Le fermier ne doit pas établir des lapins à l'intérieur de la maison, mais il a la possibilité d'installer une basse-cour. Les dépendances comprennent un lavoir contenant deux auges en pierre attenantes à une loge à cochons. Le bail ne mentionne pas l'élevage de cochons et le partage de « cochonnailles ».

Comme il est fréquent dans ce secteur, la propriété possède un puits à roue, appelé également noria, que le fermier se doit d'entretenir. Au début du XX^e siècle, la noria toujours présente, désormais métallique, reste un élément important dans la vie de la propriété. Un bail de fermage sera poursuivi jusqu'à la vente de la propriété en 1917 mais la noria ne figure plus dans les actes de vente après cette date. Absente dans les textes, elle sommeille, enterrée devant la grille du parc. Ainsi, avant de pénétrer dans l'actuelle Maison de quartier, l'usager ou le simple visiteur, foule un puits à roue, vestige d'une intense vie maraîchère.

La Grand-Rue et la rue Foch sont peu éloignées de cette maison de campagne qui semble être un lieu de courte villégiature. Les propriétaires conservent un jardin d'agrément, avec les deux parterres, les terrasses et un cabinet de légumes, que le fermier se doit d'entretenir. Le propriétaire possède une clef et peut jouir des appartements à sa convenance, il peut se promener à sa guise et même chasser. On pratique donc la chasse aux portes de la ville !

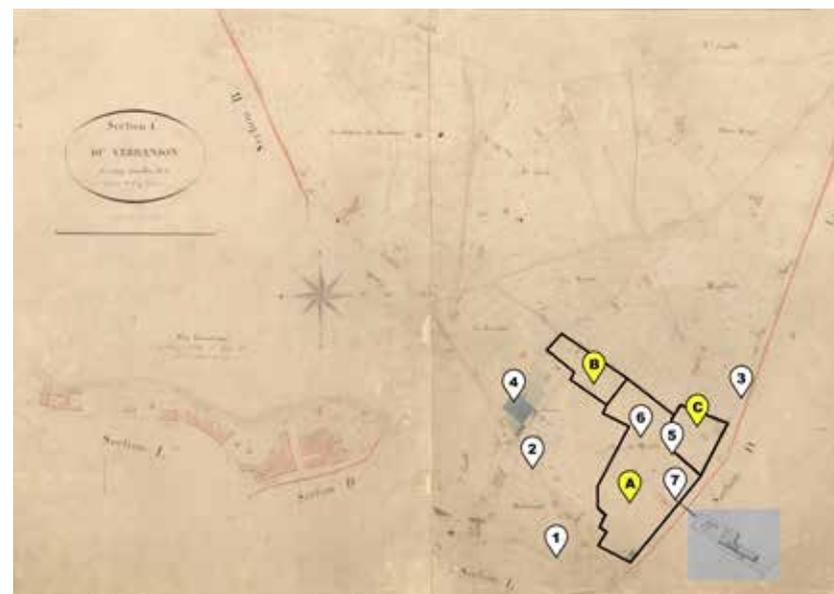


Figure 2 : Section C du Verdanson, plan cadastral napoléonien, extrait, entre 1814 et 1820.

1. Le Verdanson
2. La future rue Proudhon
3. La route Royale, la route de Nîmes, la Nationale 87
4. Les Récollets
5. Le Chambéry
6. Le Clau [Clos] du Masclé
7. La maison Gimon. L'aile correspond au sol dépiquer. La noria.

- A** Propriété de madame Veuve Gimon (parcelle 297)
- B** Propriété de monsieur Bozzalusco époux Gimon
- C** Propriété ayant appartenu à la famille Gimon vendue à monsieur Viols, vers 1818

UNE CAMPAGNE BOUSCULÉE, UNE MAISON MÉTAMORPHOSÉE

Du couvent des Augustins à l'actuelle maison de maître, la pérennité d'un bâti en ce lieu est remarquable. Elle s'est toutefois accompagnée d'importants bouleversements tant au niveau de l'espace environnant que de la maison d'habitation.

DÈS LE DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, PREMIÈRE IMPLANTATION D'UNE MAISON

Sur un plan daté du début du XIX^e siècle, à proximité de ce que fut le couvent des Augustins, apparaît la maison Gimon avec un sol à dépiquer. Sur le plan cadastral napoléonien (fig.2), cette aire agricole figure comme bâtie, et la forme en L devient alors une caractéristique de la maison. Une flèche indique la sortie sur la route de Nîmes. Les différents baux donnent à voir une organisation des pièces répondant aux besoins d'une propriété largement tournée vers les activités agricoles. La maison comprend au rez-de-chaussée une cuisine basse, une écurie, une remise, un cellier et un caveau sous escalier. À l'étage, se trouvent un grenier à foin et deux chambres.

AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE, IMPLANTATION DE L'ABATTOIR ET MÉTAMORPHOSES DE LA MAISON

Alors que se développe un courant de pensée hygiéniste, la Boucherie, lieu d'abattage des animaux, située près de la porte du Pila saint-Gély, pose des problèmes de salubrité publique. **En 1851**, le nouvel abattoir, repoussé au-delà du Verdanson au Clos du Masclou, va bouleverser cet espace rural. **En 1849**, les terrains de Madame Belmont (épouse Lunaret), monsieur Vernière et madame Donnadieu, déclarés d'utilité publique, font l'objet d'une mesure d'expropriation. L'abattoir et ses voies d'accès traversent la propriété de la famille Donnadieu, ainsi amputée de deux hectares et demi. Après la construction de l'abattoir, les activités agricoles se poursuivent désormais sur une propriété d'environ 4 hectares.

Sur le plan d'expropriation (fig.3), il apparaît que le percement de la rue du Marché-aux-Bestiaux, frôle la bâtisse de la famille Donnadieu. Nous assistons alors aux métamorphoses de la maison.

Aucune certitude ne peut être établie sur la date de construction de la bâtisse telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui. Différents éléments nous ouvrent pourtant des pistes. Les plans successifs et les documents d'archives attestent de remaniements avec de possibles destructions, constructions, adjonctions à partir du milieu du XIX^e siècle, période d'installation de l'abattoir.

Un plan de 1864 donne à voir une localisation identique à celle de la maison du début du XIX^e siècle mais avec une nouvelle emprise au sol. La forme en L de la bâtisse a disparu. La façade, côté rue du Marché aux Bestiaux, présente désormais une série de décrochements. Côté parc, la façade s'inscrit dans un style architectural de la deuxième moitié du XIX^e, période de reconstruction de la maison.

D'autres remaniements suivront. **En 1955**, monsieur Letellier fait surélever la maison, côté rue du Marché-aux-Bestiaux, pour l'aménagement de plusieurs chambres, d'une cuisine et d'une salle de bain. Des travaux de rénovation seront effectués lors de la création de la Maison de quartier.

Ainsi, l'étrange physionomie de cette maison, avec ses deux parties fort dissemblables, résulte d'un siècle et demi de multiples remaniements. Côté parc, le corps de bâtiment, le plus ancien, surprenant par son étroitesse présente une homogénéité avec des pièces réparties de part et d'autre du vestibule. Cette cohérence architecturale contraste avec la partie côté rue de construction plus récente. Lors des travaux d'aménagement de la Maison de quartier, la construction du hall d'accueil a remplacé le bâtiment distinct mais accolé au principal corps de bâtiment. La curieuse proximité de deux montées d'escalier pour un unique couloir et la succession de pièces ajoutent une touche de singularité à l'ensemble.

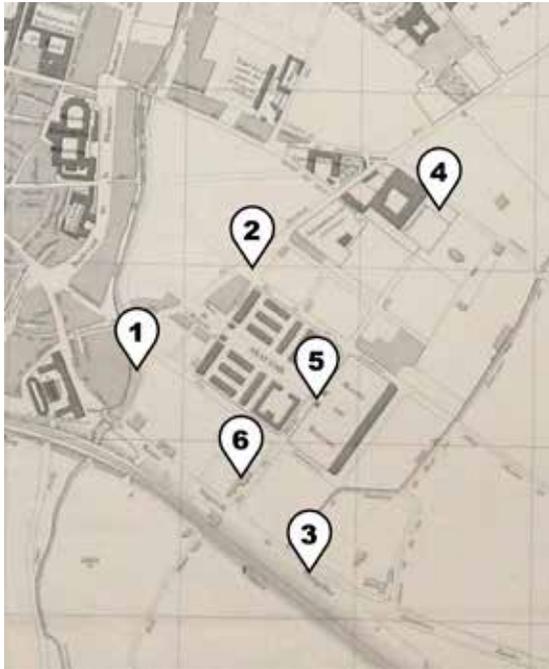


© Archives de la Ville de Montpellier (FRAC 341 172 1M)

Figure 3 : Plan des terrains à exproprier, appartenant à monsieur Donnadieu et son épouse Ducat, pour la construction du nouvel abattoir, 1850.

- | | |
|-----------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| 1. Le Verdanson | 4. La maison Donnadieu-Ducat et son jardin d'agrément |
| 2. Nationale 87, route de Nîmes | 5. Fermage de monsieur Masclau |
| 3. La rue du Marché-aux-Bestiaux | 6. Fermage de monsieur Seguinot |

© Archives de la Ville de Montpellier, 2F192g



1. Le Verdanson
2. La rue Proudhon
3. La route de Nîmes
4. Les Récollets
5. L'abattoir
6. La maison Donnadiou totalement reconstruite ou réaménagée, avec son jardin d'agrément

Figure 4 : Plan établi par l'architecte Cassan 1864.

MAISON DE LA VILLE, MAISON D'UN QUARTIER

Dès les années 60, le quartier connaît les signes avant-coureurs d'une mutation qui va s'amplifier dans les années 80. Elle s'inscrit dans une politique municipale globale. La suppression des abattoirs coïncide avec l'implantation progressive mais programmée de l'École des beaux-arts et les deux chantiers d'envergure, celui du Corum et celui du tramway. La culture investit les lieux. Le moule est prêt pour le changement de nom du quartier.

• L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS À LA MAISON LETELLIER

Après les métamorphoses d'une maison, sommes-nous confrontés à une École « sur roulettes » ?

L'École des beaux-arts située Hôtel de Sully sur l'Esplanade va s'installer progressivement dans le quartier des Abattoirs dès le début des années 80. Cette

installation concomitante à la destruction des abattoirs est à l'origine du nouveau nom donné au quartier dès 1986. Ce sont d'abord des ateliers avenue Saint-Lazare dans les locaux loués à l'Enclos Saint-François, puis dans le garage qui jouxte la maison Letellier. En juin 1984, la municipalité fait l'acquisition de la maison et les étudiants font leur première rentrée en septembre de la même année.

C'est alors une centaine d'étudiants qui vivent artistiquement leurs études dans une vieille demeure qui, dans sa morphologie, n'a rien d'une école d'arts. L'ensemble apparaît un peu comme un charmant dédale qui semble s'accorder avec l'esprit de création et de liberté de la période. Un escalier central débouche sur le premier étage. Un second escalier dessert un demi-étage. Une salle de bain, avec baignoire, devient la bibliothèque. Les cours d'histoire de l'art ont lieu dans ce qui était la salle à manger avec son charmant chauffe-plats en fonte incorporé dans un radiateur. La cave devient galerie d'exposition. Les étudiants se plaisent à investir la terrasse et le grenier où ils se sentent chez eux, « buvant des coups » et fumant leur cigarette. Ils expérimentent de nouvelles pratiques artistiques en peinture, sculpture, vidéo, numérique et installations. Des bâtiments annexes, anciennement locaux d'un garage, abritent des ateliers. Professeurs, secrétaires, bibliothécaire, concierge, directeur et étudiants apportent leur part d'âme à cette école un peu de bric et de broc.

Mais l'âme ne suffit pas, l'école a besoin d'espace et de locaux adaptés et quitte la maison Letellier. L'installation définitive de l'École en 1995, au 27 avenue de Nîmes est suivie le 20 mai 2000 de la première pierre du bâtiment actuel, rue Yehudi-Menuhin.

© ESBAMA



Figure 5 : Exposition Ming en 1991 (salle du rez de chaussé).

© ESBAMA



Figure 6 : « le garage » aujourd'hui détruit.

MAISON POUR TOUS, MAISON DE QUARTIER

Le début du XIX^e siècle voyait l'implantation récente d'une maison sur la route de Nîmes. À l'aube du XXI^e siècle, en ce même lieu, répondant aux besoins des habitants d'un quartier en plein essor, la municipalité ouvre une Maison de quartier inaugurée en 2001. Le terme tout particulier de « Maison de quartier », affiché sur son fronton, suggère la forte identité du quartier largement héritée de la période des abattoirs.

L'ancienne demeure fait l'objet d'importants travaux de restauration avec l'orangerie reconstituée, les façades réhabilitées et la réfection de la toiture. Côté rue du Marché-aux-Bestiaux, le hall d'accueil est totalement reconstruit. Le journal d'information municipal de l'époque fait alors l'éloge du parc de 1500 m² riche des micocouliers arbres emblématiques du quartier, de pins parasols et d'acanthes. Dans ce bel hommage, sont oubliés les marronniers, à l'origine du nom donné un temps à cette maison.

Neuf cents personnes franchissent le seuil de cette maison pour pratiquer différentes activités culturelles, musicales, physiques, artistiques. Jadis propriété de grandes familles bourgeoises, ce lieu se veut celui d'une vaste famille aux noms multiples. Comme dans une maison familiale, le vestibule, lieu du premier accueil dans la sphère intime, se vit comme un espace de rencontre et de partage autour d'un café en libre-service et en libre participation. Au travers du prêt de livres, s'échangent des points de vue, des sentiments et des émotions. La maison ouvre ses portes pour des réunions associatives, l'accueil du Festival des fanfares et les répétitions musicales des Kadors. Le perron, espace de transition entre le parc et l'intimité de l'intérieur, fut un lieu noble de réception. Il est désormais l'entrée secondaire pour différentes activités, mais retrouve encore le lustre d'antan lors des grands moments de la vie de la Maison de quartier.

Cette maison singulière se prête admirablement bien, durant plusieurs années, au festival d'arts visuels « Singulièrement vôtre ». Des artistes, très singuliers, « autodidactes ou savants » investissent l'espace intérieur hors normes, et le parc propice au cheminement parmi les installations et performances diverses. Pour la fête d'Halloween 2017, la taille réduite des pièces et leur agencement atypique deviennent une invitation à inventer. La compagnie La Sphère Oblik doit s'adapter et créer un spectacle sur mesure. Les salles sont alors vidées de leur mobilier pour le remplacer par des lits et armoires d'époque. Le public peut suivre les comédiens dans les différentes salles, du premier étage à la cave.

Cette propriété, lieu de villégiature de familles bourgeoises, a longtemps été un espace clos. Sa situation en périphérie a accentué cet aspect fermé aux habitants. Sa façade noble détourne son regard du quartier. Ainsi, pour renforcer un lien avec les habitants, la Maison de quartier a vocation à sortir de ses murs en favorisant les spectacles, lectures, jeux de société au cœur même

du quartier, au sein des logements sociaux. Cet élan vers l'extérieur passe par une collaboration suivie avec les associations existantes. Partie prenante du Carnaval de quartier tant dans son organisation en amont que le jour J, elle ouvre ses grilles pour le départ du défilé. Le parc se colore alors de costumes et de musiques festives.

Le parc, fleuron de la maison, est propice à la pratique du jardinage. Plusieurs projets en lien avec la terre seront menés en adéquation avec les problématiques environnementales du XXI^e siècle. Avec des activités de jardinage, l'orangerie retrouverait ainsi sa fonction d'origine. Ces projets visent à préserver et développer la biodiversité dans le parc. Là, où au XIX^e siècle, on pratiquait la chasse ; là, où se trouvait une volière pour tourterelles, on envisage l'installation de nichoirs et l'installation d'une cabane à insectes. Toutes ces actions du XXI^e siècle présentes ou en devenir, sont la continuité d'une histoire au long cours.



Figure 7 : concert dans le square des Beaux-Arts.

COUP D'ŒIL, NEZ EN L'AIR SUR UNE MAISON DE MAÎTRE

Au terme de cette traversée sur plusieurs siècles aux multiples bouleversements, il nous reste cette demeure ouverte sur un parc, petit poumon du quartier. L'élégante sobriété du bâtiment lui confère un aspect immuable traduit par une grande symétrie et de paisibles lignes. Seize fenêtres toutes identiques avec leur balcon en fonte et parfaitement alignées, encadrent le corps central du bâtiment. Le bâtiment frappe par son horizontalité soulignée par des bandeaux de pierre en façade et la balustrade de la toiture. Pourtant, l'œil peut suivre un cheminement du perron jusqu'au grenier en passant par le balcon, le regard se porte alors vers le ciel. Dans cet ensemble épuré, on ne peut que remarquer le soin apporté à la lucarne du grenier avec son fronton curviligne à base brisée propre à l'architecture baroque et son cartouche richement décoré. Notables mais non ostentatoires, des motifs ornementaux, inspirés de différents styles et présents sur nombre de façades montpelliéraines, animent la bâtisse. Volutes, feuillages, motifs floraux et coquillages couronnent les ouvertures. Le mascaron au-dessus du balcon représente une unique figure humaine : elle est féminine. Elle vient alors nous rappeler les premières dames propriétaires du lieu.

L'orangerie, dont la mode date du XVII^e siècle, donnait alors visibilité au rang social et à la richesse de son propriétaire. Ce bâtiment, ajoute un charme, un brin exotique à cette maison de maître. D'un point de vue esthétique, le verre, élément de transparence, rompt avec la solidité et la dureté de la pierre omniprésente. Une frise en céramique, inspirée de la tradition méditerranéenne, représente des motifs floraux et plus particulièrement des feuilles de vigne agrémentées d'entrelacs. Une terrasse dont la balustrade fait écho à celle de la toiture, surplombe l'orangerie.

Les cheminées en marbre ayant été conservées, on peut remarquer le soin apporté à leur ornementation. L'intérieur de celle du salon du rez-de-chaussée est recouvert de carreaux de céramique représentant un dragon, créature de légende quasi universelle, entouré de flammes. Celui-ci a la particularité d'être couronné. Les pièces, tant celles du rez-de-chaussée que celles du premier étage, orientées au sud, s'ouvrent toutes sur le parc.

L'espace boisé a connu de nombreuses appellations au gré des époques. Ce fut



Figure 9 : Mascaron, au-dessus de la fenêtre du balcon, 2018.

le jardin d'agrément des familles bourgeoises, les propriétaires et leurs invités pouvaient y flâner à leur convenance. Le jardin devenu parc s'appelle désormais « Square des Beaux-Arts » avec son majestueux micocoulier classé. Un square se définit comme un espace de verdure, un lieu de rencontre dans un environnement urbain, avec des grilles et des horaires. Celui des Beaux-Arts correspond bien à ces critères. Pourtant, le terme de parc reste le plus utilisé, illustrant davantage l'esprit du lieu. Les habitants vivent cet endroit boisé autant dans la quiétude que dans les moments de festivités et d'animations.

Arrivés au terme de cette recherche du temps passé fait de pleins et de creux, puisse un regard neuf se porter sur cette Maison de quartier et qu'en franchissant ses portes vous entriez aussi dans un pan de l'Histoire de Montpellier.

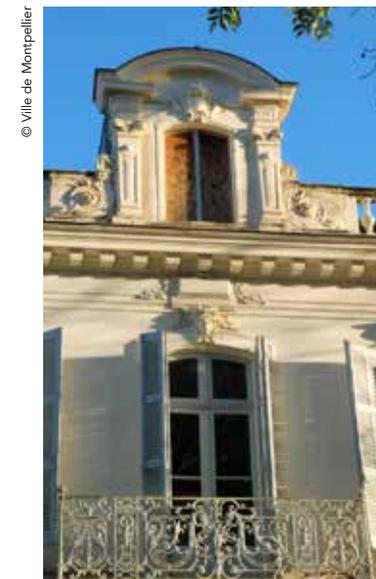


Figure 8 : La lucarne et ses ornements.



Figure 10 : Dragon d'ornement d'une cheminée, observable dans la salle Georges Sand.

VILLE DE MONTPELLIER - MAISON DE QUARTIER FRÉDÉRIC CHOPIN

1 rue du Marché aux Bestiaux - 34000 Montpellier

Tél. 04 67 72 61 83

mpt.chopin@ville-montpellier.fr

MAIRIE DE MONTPELLIER

1, place Georges Frêche - 34267 Montpellier Cedex 2

Tél. 04 67 34 70 00

Tramway 1 et 3, arrêt "Moularès - Hôtel de Ville"

Tramway 4, arrêt "Georges Frêche - Hôtel de Ville"

montpellier.fr

